

maintenant presque impossible de respirer en France, où chaque acte de la vie privée ou publique, est presque aussitôt une matière de servitude ou d'oppression.

Ce sont là, cher Monsieur et ami, mes sentimens intimes. Et pourtant, je serais prêt à mettre tout sous mes pieds si je pouvais rendre un service. Mais le cas ne se présente pas, et la question n'est pas même posée.

Je travaille ici de toutes mes forces ; sans doute, il arrive le plus souvent que mes travaux doivent rester inconnus de mes compatriotes, et par conséquent stériles. Mais que puis-je faire à cela ? C'est l'esprit entier de ce régime qui combat contre moi et qui doit souvent réussir à m'écraser. N'importe, je continue. L'année ne se passera pas sans que nous vous envoyions d'ici deux volumes. Nous avons la curieuse prétention de vivre encore.

On fait courir le bruit très faux que je me porte candidat dans la Saône-et-Loire. On a même envoyé je ne sais où, à cet égard, des télégrammes *faux*, signés *faussement* de mon nom. Qu'est-ce que cela peut signifier ? d'où cela vient-il ? La justice s'en est mêlée et n'a rien trouvé.

Continuez, cher Monsieur et ami, à me donner votre avis sur les choses que j'aime à voir par vos yeux... Ainsi le *projet* du journal l'*Indépendant* à Bourg n'est qu'une chimère ? *On* me demande une préface à une brochure que l'*on* prépare sur les élections. J'ai grand besoin que vous fassiez pour moi le jour dans tout ce que j'ignore.

Croyez-moi pour toujours votre dévoué de tout cœur.

E. QUINET.

---